

Dernière lettre de Noël Coutelier

Dimanche 8-11-1942

Parents chéris

Cette lettre, la première depuis mon arrestation, va vous poser je le sais, une douleur atroce. Ce sera en effet la dernière. A l'heure ou vous la recevrez, mon âme aura déjà comparu devant Dieu. Je vous demande pardon pour cette dernière peine que je vous cause.

Condamné à mort le 28 Octobre pour espionnage, le recours en grâce a été rejeté et nous serons fusillés demain matin à 7h30.

Je dis nous car je mourrai avec Antoine et dix autres jeunes gens. C'est terrible n'est ce pas surtout pour vous autres qui restez ici bas, et qui n'aviez que moi.

Moi je m'en vais en règle avec Dieu car nous allons passer la nuit avec des prêtres et j'espère communier.

Je meurs sans vous avoir revus ; cela n'a pas été permis, mais je vous emporte dans mon cœur.

Pendant ces deux mois de prison, je n'ai cessé de prier pour vous et pour moi afin que Dieu nous réunisse nous trois et j'offre ma vie pour cette réunion : pour cela je demanderai à papa de recommencer à prier et de retourner à la messe, je lui demande 10 heures avant de mourir ? Ne me le refuse pas, papa, afin que nous soyons tous réunis là haut ?

Pauvre maman. Pauvre Papa, nous avions si bon, nous étions si heureux ?

Je meurs avec beaucoup de courage et je vous demande d'en avoir beaucoup aussi.

De la haut où je serai demain, je prierai pour vous et je serais constamment à vos côtés, le jour, la nuit.

Il y a de l'argent dans le tiroir de mon bureau, ce sont mes économies.

J'avais promis le voyage à Lourdes, faites le ensemble à ma place.

Depuis mon arrestation, j'étais à St Léonard seul dans ma cellule, jusqu'au 10 octobre, puis je fus mis en compagnie de M. W Meurens, 61 ans et M. Richling, 60 ans de Aubel tous deux, jusqu'au 26 octobre, puis je fus à nouveau mis seul pour ces deux terribles journées du 27 et 28 (pour le jugement) et depuis je suis resté seul espérant toujours être gracié.

Dieu ne l'a pas voulu et pour la fête de maman, pour la Noël, le Nouvel An, la fête de papa, je ne serai plus là.

Mais où je serai parents chéris, je prierai beaucoup, beaucoup pour vous.

La prière m'a soutenu pendant ma captivité, elle vous soutiendra à votre tour.

Priez et faite prier, communiquez.

Parents chéris, pardonnez-moi toutes les peines que je vous faites.

Je sais que je n'ai pas toujours été raisonnable et sage et que je n'ai pas assez souvent pensé à vous.

Je vous demande pardon et vous jure que de là-haut, je veillerai sur vous.

Puisque vous pourrez obtenir mon corps, tâchez de lui faire une place dans mon petit cimetière afin qu'il soit près des vôtres à votre mort.

Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait de la peine et je meurs avec un seul regret : celui d'être séparé de mes parents que j'adore et qui étaient mon seul amour.

Gardez bien mon souvenir, parents chéris. Dieu n'a pas voulu que je meurs à la guerre, il me reprend maintenant près de lui.

Il est le seul maître de nos destinées. Ayez confiance en lui, priez le afin qu'il nous réunisse bientôt dans l'éternité.

Papa, je compte sur vous et vous petite maman.

Pauvres chéris, pour moi les souffrances de cette vie seront vite finies ; c'est pour vous le plus dur,

Mais courage, mes chéris, cette vie est courte et celle qui vient après dure toute l'éternité, c'est pourquoi je vous demande de faire en sorte d'être réunis.

Après chaque phrase, après chaque mot, je mets des milliers de baisers ; prenez-les et gardez les jusqu'à votre mort, je vous aime.

Adoptez si vous le voulez un petit orphelin auquel vous donnerez mon nom, cela afin de ne pas être seuls.

J'avais le goût des colonies, et bien je pars pour une colonie lointaine où tout est joie et bonheur.